

# L'ISLAM AU RISQUE DE LA CRITIQUE HISTORIQUE

14/10/2019

Par Odon Lafontaine (Olaf - [odon.lafontaine@gmail.com](mailto:odon.lafontaine@gmail.com) ),  
auteur du [Grand secret de l'islam](#)

## I. COMMENT CONNAITRE L'HISTOIRE DES ORIGINES DE L'ISLAM ?

Le grand public aujourd'hui ne connaît l'histoire de l'islam essentiellement que par son discours, son histoire sainte, ses propres textes, qui ont été diffusés en Occident par certains orientalistes (plus ou moins critiques, ayant plus ou moins évacué de ces récits les éléments de merveilleux ou de divin), et qui sont maintenant diffusés par les musulmans eux-mêmes. Ce discours fondé sur la tradition musulmane (« *L'islam vient de la prédication de Mahomet à des bédouins païens, dans l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle, entre Médine et La Mecque, prédication retranscrite dans le Coran et les hadiths* ») est désormais remis en cause frontalement par la recherche historico-critique.

### A. QUE PENSER DE LA FIABILITÉ DE LA TRADITION MUSULMANE ?

Les premières publications, **les premiers écrits de ces textes datent du IX<sup>e</sup> siècle** ; on n'en a auparavant que des bribes, quelques témoignages matériels : fragments coraniques, inscriptions du Dôme du Rocher, graffitis, pièces de monnaie... En eux-mêmes, ils ne prouvent pas que ces écrits existaient avant leur publication sous une forme ou une autre (témoignages oraux, manuscrits perdus, etc.), et ne suffisent pas à établir que l'histoire de l'islam comme nous pensons la connaître aujourd'hui d'après le discours musulman se serait effectivement passée ainsi. En particulier, le matériel historique dont disposent les chercheurs ne peut établir que le discours musulman – c'est à dire l'islam - serait apparu entre 610 et 632, à partir de la seule prédication de Mahomet entre La Mecque et Médine. Les chercheurs parlent **du « trou noir » historique des VII et VIII<sup>e</sup> siècles** dans la mesure où il n'y existe quasiment pas de documents et sources musulmanes avant les premiers documents listés ci-après :

#### a) Le Coran

**Pas de recueil complet avant le IX<sup>e</sup> siècle** ; les premiers codex présentés comme complets sont conservés à la mosquée Al Hussein de Fustat, au Caire (Egypte) ou au palais de Topkapi (Turquie)

Certains recueils anciens sont néanmoins appelés « Corans d'Othman » par les musulmans (un recueil à Fustat, un autre à Tachkent en Ouzbékistan, etc.), qui veulent ainsi les identifier à ce que la tradition musulmane appelle les « corans d'Othman ». Ce dernier, 3<sup>e</sup> calife, mort en 656, est dit par la tradition avoir réalisé l'ultime édition, l'édition définitive du Coran, celle qui en aurait fixé le texte jusqu'à nos jours (« vulgate othmanienne »). Or, le texte coranique a été fixé bien après, et les recueils anciens nommés à tort « Corans d'Othman » datent en fait de 150 ans au moins après Othman<sup>1</sup>. La tradition musulmane explique néanmoins qu'Othman aurait fait écrire 4 ou 5 (ou 6 ou 7) recueils coraniques, expédiés dans les grandes villes de l'empire pour y servir d'exemplaires de référence. Aucun de ces recueils ne nous est parvenu. S'ils ont existé, il faut se rendre à l'évidence qu'ils ont alors été détruits par les musulmans eux-mêmes (pourquoi ?). Les chercheurs disposent certes de manuscrits anciens antérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, au mieux des recueils coraniques incomplets, mais en eux-mêmes, ils ne peuvent établir l'existence du Coran comme on le connaît avant le IX<sup>e</sup> siècle (*explications détaillées ci-après*). Et ce d'autant plus que les traditions musulmanes elles-mêmes enseignent que ce sont les vizirs Ibn Muqla et Ibn Isa, qui en ont fixé la version définitive en 933, trois siècles après la mort de Mahomet.

#### b) La tradition islamique

Après le Coran, voici les autres livres de tradition les plus anciens à avoir été publiés :

---

<sup>1</sup> Selon le spécialiste des manuscrits coraniques François Déroche, qui parle de « pieuse forgerie » pour qualifier le nom de « Corans d'Othman » donné à ces recueils anciens

- **Biographie de Mahomet** (*sîra*) : Ibn Hicham, au **IX<sup>e</sup> siècle**, qui reprend et remanie la *sîra* d'Ibn Ishaq (8<sup>e</sup> s.) dont le travail ne nous est parvenu qu'au travers d'Ibn Hicham ; quelques fragments d'autres auteurs antérieurs ont été retrouvés, mais ils présentent des versions hétérodoxes.
- **Hadiths** : verbatim de Mahomet (et de ses compagnons) ; premiers recueils par Boukhari et Muslim publiés au **IX<sup>e</sup> siècle** (également les recueils d'Al Nasai, d'Abu Dawood, de Malik, d'Al Tirmidhi et d'Ibn Majah aux **IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles**) ; nous ne disposons pas cependant de manuscrits de ces recueils antérieurs à un voire plus de deux siècles après Boukhari
- **Exégèse du Coran** (*tafsir*) : *Tafsir At-Tabari*, par Tabari, **fin IX<sup>e</sup> début X<sup>e</sup> siècle**
- **Chronique historique** : *Histoire des prophètes et des rois*, par Tabari, **X<sup>e</sup> siècle**

## B. EXAMEN CRITIQUE DES SOURCES MUSULMANES, SELON CE QU'ELLES SONT ET CE QU'ELLES DISENT D'ELLES-MEMES

### a) Caractère tardif

Plus de 200 ans après les faits, ce qui reviendrait à écrire aujourd'hui l'histoire de la Révolution Française, voire de Louis XV, d'après la seule tradition orale, dans un contexte de destruction systématique par les autorités entre Louis XV et aujourd'hui des documents historiques sur cette période.

### b) Contexte politico-religieux de la publication des premières sources écrites au IX<sup>e</sup> siècle

Cadre du pouvoir absolu et totalitaire du calife, qui tire la légitimité de son autorité de la religion, et qui, dans le même temps, contrôle le discours religieux et la publication de ses textes  
 Persécution des opposants ; phénomène de cristallisation de l'islam intervenant à partir de 847 (intronisation du calife al-Mutawakkil qui proclamera le dogme du « Coran incrédé » et persécutera les moutazilites, école de pensée « rationaliste » prônant la thèse du Coran créé)  
 Émergence de contraintes nouvelles par rapport à l'époque de Mahomet induites par la gestion d'un empire aux communautés religieuses hétérogènes.

### c) Contexte culturel de la publication des premières sources écrites au IX<sup>e</sup> siècle et après

Sous les califes de Bagdad (abbassides), en milieu persan, loin du contexte hébréo-araméo-arabe de Damas (califes omeyyades) et encore plus loin du contexte hébréo-araméo-arabe de Médine (Mahomet puis les 4 premiers califes).

Exemple : un des tout premiers traditionnistes musulmans, Tabari, auteur de la première chronique « historique », était persan et non arabe (auteur également du premier *tafsir*, traité d'exégèse du Coran, au 10<sup>e</sup> siècle)

### d) Nature des sources

Coran et hadiths ne sont pas des textes à vocation historique mais des textes normatifs ; en particulier, la transmission des hadiths avait pour but de répondre à des [problèmes de doctrine religieuse et politique](#)<sup>2</sup>, selon le contexte du moment (et pas de transmettre des données historiques) ; ils sont donc très susceptibles d'avoir évolué, d'avoir été modifiés, d'avoir été augmentés en fonction de l'évolution de ce contexte (cas par exemple de la codification des rapports entre musulmans et mécréants, dont les *dhimmi*, dans le cadre d'une administration d'empire qui n'avait pas cours au temps de Mahomet).

### e) Histoire violente véhiculée par ces sources elles-mêmes

Ces écrits rendent compte de la **destruction systématique des documents religieux hétérodoxes** et de la persécution très violente des opposants politiques (y compris de la famille et des proches de Mahomet), et de celle des traditionnistes hétérodoxes, des hérétiques, des hypocrites

<sup>2</sup> « What do we actually know about Muhammad? », Patricia Crone, 2008, [https://www.opendemocracy.net/en/mohammed\\_3866jisp/](https://www.opendemocracy.net/en/mohammed_3866jisp/)

## f) Invraisemblance de la tradition orale arabe

...telle que décrite par ces écrits, censés avoir transmis à l'identique les récits originels :

- **Inflation** du nombre de hadiths à mesure de leur éloignement dans le temps<sup>3</sup> des événements qu'ils décrivent, et inflation des détails historiques et de leur précision
  
- **Considérable volume de déchet** produit par cette tradition, selon ses propres critères d'analyse, avec seulement 20 000 hadiths *sahih*, c'est-à-dire jugés comme authentiques par les traditionnistes musulmans, sur un total gigantesque (plusieurs centaines de milliers à plus d'un million et demi selon les comptages). La critique islamique écarte les auteurs peu sérieux ou peu crédibles selon ses critères propres de légitimité et d'autorité des transmetteurs dans les chaînes orales de transmission (*isnad*) ; mais ce « ménage » reste toujours aujourd'hui difficilement accessible aux musulmans moyens (traités compliqués écrits en arabe, peu ou pas traduits dans les langues vernaculaires), et sa rationalité historique est éminemment contestable (les *isnad* n'ont guère de valeur historique...)
  
- **Impossibilités physiques et physiologiques** : Boukhari aurait retenu par cœur 200 000 hadiths (!!!), et en aurait recueilli 600 000 par écrit au total, avec le détail de leurs chaînes de transmission orale (*isnad*). Sur ce nombre, et selon sa sélection, il en a publié environ 20 000, écartant donc 580 000 hadiths ;
  - sur ce compte de 20 000, on dénombre environ 7000 hadiths *sahih* différents, une fois éliminés les doublons ; ils représentent une moyenne d'un hadith par journée vécue par Mahomet entre 610 et 632
  - un seul transmetteur, Abû Hurayra, serait à l'origine du tiers des hadiths *sahih* (5300-5400 selon les décomptes) ; il n'aurait vécu que 2 années dans la compagnie de Mahomet
  
- **Structure des textes** censés avoir été transmis par la tradition orale incompatible avec ce que l'on sait des civilisations d'oralité et de la composition de récitatifs oraux<sup>4</sup> ;
  - on ne connaît pas la tradition orale arabe ancienne, alors même que ses méthodes, ses modalités d'apprentissage, de contrôle de l'intégrité de la transmission devaient être très structurées et très développées au regard de la difficulté d'apprentissage des textes
  - les analyses du Coran et des hadiths révèlent que ces textes (particulièrement les hadiths), n'ont pas été composés pour faciliter l'apprentissage oral (même si le Coran présente pour de nombreux passages ce type de structures, avec rimes, allitérations, symétries des phrases et des versets selon certains principes de l'oralité araméenne, etc.)
  - les indices matériels des premiers temps de l'islam ne prèchent pas pour l'existence d'une tradition orale structurée, ancienne, et capable de conserver des récitatifs oraux dans le respect de leur intégrité : la **diversité des manuscrits anciens**, les nombreuses versions hétérodoxes du texte coranique qu'ils présentent, les cas de **réécritures** de manuscrit, les **ratures**, les **corrections**, les **palimpsestes** observés sur ces manuscrits anciens, les traditions

---

<sup>3</sup> [http://www.fleurislam.net/media/doc/hadiths/txt\\_hishadith.html](http://www.fleurislam.net/media/doc/hadiths/txt_hishadith.html)

<sup>4</sup> On peut tout à fait **prouver l'existence d'une tradition orale** d'après des sources anciennes, d'après l'étude des pratiques. De là on peut documenter et expliciter une tradition orale : comment les récitatifs oraux sont-ils appris ? Comment un maître enseigne-t-il à ses élèves ? Comment est contrôlée l'intégrité de la transmission ? Comment devient-on soi-même un maître ? Quels sont les moyens mnémotechniques ? Comment est-ce que les récitatifs sont-ils composés et structurés spécifiquement pour être appris par cœur ? Y-a-t-il une gestuation, un mime, une psalmodie ou autre méthode de récitation ? Quel est le rôle de l'écrit dans l'apprentissage oral ? Est-ce qu'un scribe doit maîtriser oralement le récitatif pour le mettre par écrit ? Est-ce que ces traditions purement orales existent-elles toujours de nos jours, est ce que l'on peut toujours constater leur « efficacité » à transmettre un récitatif par la voie orale exclusive dans toute son intégrité ?

Ce travail a été fait de manière scientifique par exemple pour la tradition orale rabbinique, pour la tradition orale araméenne préchrétienne chez les Hébreux, pour la tradition orale araméenne chrétienne (très similaire à cette dernière), pour certaines traditions orales africaines et indiennes. Nous ne disposons toujours pas jusqu'à présent d'un travail similaire sur la tradition orale arabe (Coran et hadiths).

arabes qui décrivent les conflits au sujet de la concurrence de différentes versions du coran ne vont pas vraiment dans le sens de l'existence de cette tradition orale arabe.

- les analyses philologiques et codicologiques révèlent de plus que le processus d'élaboration du Coran s'est étalé bien au-delà de 632 (mort de Mahomet) et 656 (mort du calife Othman), au moins jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle (et encore après pour certains passages)
- aujourd'hui, l'apprentissage par cœur se fait d'ailleurs à partir de supports écrits : il n'y a plus de transmission orale ; en son absence, **l'argumentation apologétique musulmane sur la « tradition orale arabe qui aurait tout transmis à l'identique entre 610 et le IX<sup>e</sup> siècle » (au moins) relève de la mythologie**

### g) État des manuscrits coraniques anciens

La codicologie (étude des manuscrits anciens) est un champ d'étude en plein bouillonnement :

– Les manuscrits et recueils (fragmentaires) les plus anciens sont **datés au plus tôt de 675 environ**. Il n'existe pas de recueil complet avant le IX<sup>e</sup> s.

– **La redécouverte de manuscrits anciens**, voire de recueils importants (jusqu'à 85% du squelette consonantique – ou *rasm* - du Coran actuel<sup>5</sup>), leurs datations et comparaisons mettent en évidence, par des **preuves physiques**, l'évolution et la **fixation progressive du texte** (palimpsestes, coupe de folios, ratures, lavages, grattages, réécritures, collages, etc.), particulièrement sur les points sensibles du dogme musulman le différenciant des courants religieux de l'antiquité tardive (Ismael/Isaac, Ramadan, Esprit Saint/Esprit "du" Saint, etc.)

– **L'absence de manuscrit complet avant le IX<sup>e</sup> siècle** (en contradiction avec le Coran lui-même, qui met l'emphase sur l'objet « livre » comme support de la révélation) et les mentions nombreuses des traditions musulmanes aux destructions systématiques des documents religieux hétérodoxes sont incompréhensibles en dehors de l'hypothèse d'une élaboration et fixation progressives du texte coranique, conjointement à celle des dogmes et de la théologie de l'islam

– **Etudes linguistiques contredisant le récit musulman** des origines :

- Les manuscrits les plus anciens sont écrits en alphabet hijazi (qui, malgré ce que semble indiquer son nom, n'était pas en vigueur au Hijaz - La Mecque, Médine - mais en Arabie du Nord, ou Arabie Pétrée, particulièrement en Syrie) et non, comme on aurait pu l'attendre, en alphabet arabe du Sud (Médine, La Mecque, Yémen)
- **Plasticité du texte coranique** tel que le présentent les premiers manuscrits : la langue arabe du VII<sup>e</sup> siècle était elle-même peu adaptée à la transcription. Elle présentait initialement seulement 10 graphèmes distincts pour signifier les 29 lettres différentes de l'alphabet arabe d'aujourd'hui, dans lequel on distingue de nombreux graphèmes entre eux par des signes diacritiques. Ces 29 lettres (mis à part le *hamza* et le *alif*) ne donnent que le son des consonnes. Il y manque la vocalisation, ou voyellisation, faite au moyen d'un appareil d'accents et signes. On trouve en partie ces signes dans certains papyrus arabes du VIII<sup>e</sup> s., mais ils sont tous absents des manuscrits coraniques anciens. Ceux-ci utilisaient ainsi une *scriptio defectiva* (écriture déficiente), sans signes diacritiques, sans marques de vocalisation, sans signes de ponctuation, et présentant parfois de plus une sorte de juxtaposition des lettres sans groupement pour signifier les mots.

Les scribes et grammairiens ont peu à peu inventé et perfectionné l'alphabet, la graphie, la calligraphie, les appareils diacritiques et de vocalisation au fil des siècles pour signifier par écrit les 150 phonèmes (environ) de la langue arabe. Ainsi, les manuscrits coraniques anciens montrent-ils une quasi infinité de lectures différentes possibles, même avec un squelette consonantique (*rasm*) conforme au texte coranique fixé à partir du IX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>5</sup> Manuscrit Wetzstein II 1913, conservé à Berlin, et étudié par le projet inter-universitaire Corpus Coranicum <https://corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/2/vers/30/handschrift/163>

- Illustration de cette plasticité du texte par la **proportion très élevée d'hapax legomena (62% environ<sup>6</sup>**, ce qui est considérable !), c'est à dire de mots ou expressions qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le champ lexical du texte : il est impossible d'en vérifier le sens par leur emploi ailleurs dans le texte, et ainsi, les premiers commentateurs ont pu leur donner n'importe quel sens (phénomène d'autant plus important qu'il n'existe pas de textes arabes de référence contemporains du Coran).
- **Soubassements linguistiques araméens et judéo-chrétiens** : présence nombreuse d'expressions typiques de la culture hébréo-araméenne/araméo-chrétienne (ex : « Mère de Jésus » pour désigner l'Esprit Saint, « Géhenne » - vallée de Jérusalem - pour signifier l'enfer, etc.), ou de mots araméens ou hébreux translittérés directement en alphabet arabe, particulièrement ceux qui relèvent du vocabulaire théologique et religieux du Coran (ex : *surah*, du syriaque *surtā*, « écriture », ou bien *hajj*, de l'hébreu et du syriaque *ḥaḡ* « fête, célébration » qui a fini par désigner le pèlerinage à Jérusalem et les rites de circumambulation des Juifs)<sup>7</sup>. Ces mots et expression ont été réinterprétés dans la langue arabe qui leur a donné un nouveau sens islamique (« Mère de Jésus » pour désigner Marie, *surah* pour sourate, *hajj* pour le pèlerinage à La Mecque, etc.).  
Au cas par cas, cette réinterprétation a pu donner lieu à des incohérences qui trahissent les origines non islamiques du texte, comme par exemple l'incapacité de la tradition musulmane à expliquer l'analogie faite par le texte entre les des deux Marie (Marie mère de Jésus identifiée à Marie sœur de Moïse et d'Aaron, Sainte Anne identifiée à l'épouse d'Imran)<sup>8</sup>, analogie qui ne fonctionne que dans la culture judéo-chrétienne des I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles (et chez ceux qui l'ont conservé cette culture...)
- **Soubassements bibliques** : le Coran apparait comme une sorte de commentaire de passages bibliques, présupposant chez l'auditeur ou le lecteur une connaissance assez pointue de ceux-ci (ex : concepts théologiques, comme la « prophétie », la « parole de Dieu », ou bien l'évocation des personnages bibliques)

### C. APPROCHE NOUVELLE PERMISE PAR LA RECHERCHE HISTORIQUE, REPOSANT SUR LES PRINCIPES DE L'ANALYSE CRITIQUE ET DE L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE

- Méthodes appliquées à l'histoire de l'islam **depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle** seulement
- Bénéfice des **progrès réalisés grâce à l'étude de la Bible** et à celle des origines du christianisme (tradition inhérente aux Juifs et aux chrétiens, et contrecoup de la vague de critique radicale du christianisme apparue en Occident depuis la Réforme et particulièrement depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle)
- Développement et usage de **disciplines nouvelles** et des progrès des méthodes de recherche depuis le XX<sup>e</sup> siècle : exégèse critique, exégèse informatisée, onomastique (étude des noms propres), toponymie (étude des noms de lieux), épigraphie (étude des inscriptions anciennes dans la pierre, ou les monuments), linguistique (arabe, syro-araméen, persan, éthiopien, hébreu, etc.), numismatique, archéologie...
- Plus généralement, l'informatique et internet permettent une **démultiplication des échanges**, de l'accès aux savoirs les plus pointus, de la confrontation des idées, en dépassant la plupart des contingences anciennes.

De très nombreux éléments nouveaux sont ainsi apparus pour nourrir le dossier historique des origines de l'islam, et sortir du « trou noir ». Comment les ordonner pour comprendre ce qui s'est passé ?

<sup>6</sup> Et 15% d'hapax dislegomena (formes qui apparaissent 2 fois seulement dans tout le texte). A titre de comparaison, la Bible, texte nettement plus volumineux que le Coran, présente un taux d'hapax legomena l'ordre de 40%  
Cf. [http://icar.univ-lyon2.fr/llma/sommaires/LLMA\\_8\\_06\\_Kouloughli\\_Coran.pdf](http://icar.univ-lyon2.fr/llma/sommaires/LLMA_8_06_Kouloughli_Coran.pdf) -

<sup>7</sup> [https://www.academia.edu/7684935/Aramaisms\\_in\\_the\\_Qur\\_%C4%81n\\_and\\_Their\\_Significance](https://www.academia.edu/7684935/Aramaisms_in_the_Qur_%C4%81n_and_Their_Significance)

<sup>8</sup> <http://www.lemessieetsonprophete.com/annexes/typologie%20Miryam-Marie%20dans%20le%20Coran.pdf>

## II. LA RECHERCHE HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM

### A. PRINCIPES DE LA RECHERCHE HISTORIQUE ET APPLICATION

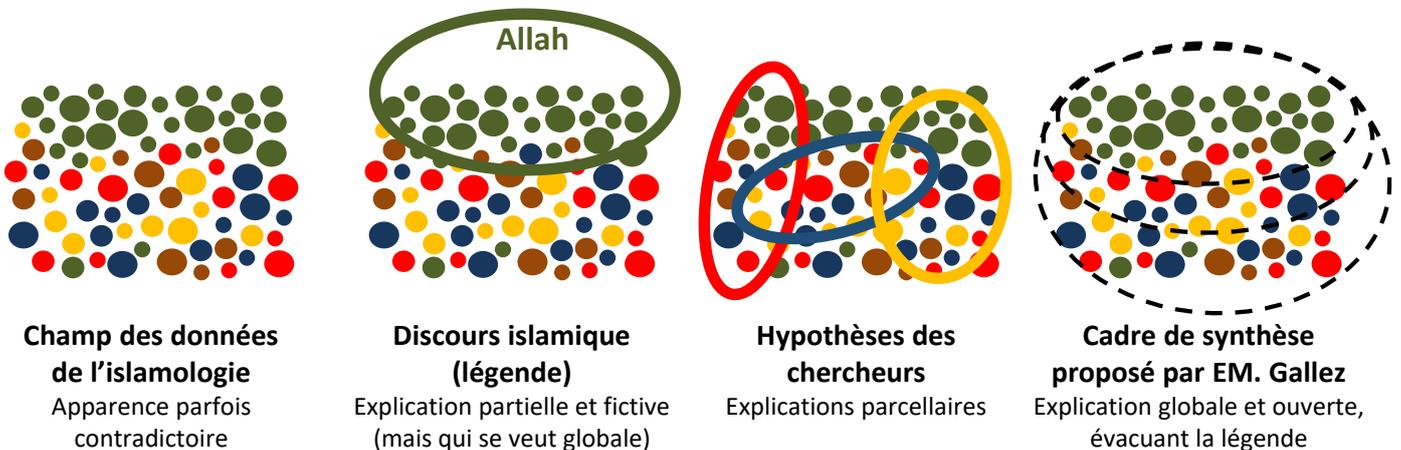
(= principes de la recherche scientifique, ou de l'enquête policière) :

- Rassembler le dossier historique le plus vaste possible : les sources écrites, les traditions issues de l'oralité, les témoignages matériels (monuments, bâtiments, objets, monnaies...), les noms de lieu, etc.
- Soumettre chaque élément à l'analyse : analyse du contenu (signification) et analyse critique (fiabilité, datation, contexte d'apparition, intentions de l'auteur, influences s'exerçant sur le contenu...)
- Formuler des hypothèses prenant en compte l'ensemble des éléments pour expliquer leur apparition ; formuler des hypothèses contradictoires (se faire constamment « l'avocat du diable »)
- Tester les hypothèses sur le dossier historique : si elles parviennent à l'expliquer, on les considère, sinon elles sont abandonnées, et il faut alors élaborer d'autres hypothèses, on formule d'autres scénarios...

Dans ce cadre de la recherche scientifique, **la tradition musulmane est elle-même un élément très important du dossier historique à prendre en compte**, au moyen de son analyse critique (cf. ci-dessus).

#### a) Comparer les hypothèses et les scénarios

On aboutit ainsi selon les écoles, les courants, les chercheurs, à **plusieurs hypothèses** pour expliquer l'histoire des origines de l'islam, parmi lesquelles se trouve l'hypothèse que représente le discours musulman lui-même (en fait, selon les courants, il y a plusieurs hypothèses musulmanes ; on distinguera a minima les scénarios chiites et sunnites qui présentent des versions divergentes de l'histoire). Et l'on peut comparer ces hypothèses, les opposer l'une à l'autre dans le cadre d'un débat scientifique, et identifier celle qui parvient le mieux à expliquer le dossier historique, celle qui en prend tous les éléments en compte, comme le figure le schéma suivant, qui présente à droite le cadre de synthèse proposé par le P. Edouard-Marie Gallez, défendu et développé par l'auteur de ce document :



#### b) « L'hypothèse Gallez » de l'émergence de l'islam sous l'influence d'un mouvement ex-judéo chrétien

Le P. Edouard-Marie Gallez, après rassemblement et analyse du dossier historique, a repris, développé et formulé **l'hypothèse de l'émergence de l'islam à la suite de l'influence d'un mouvement ex-judéo chrétien** (la thèse « judéonazaréenne », détaillée ci-après<sup>9</sup>). **En l'état des connaissances, elle est la seule à prendre en compte et à expliquer l'ensemble des éléments du dossier historique** rassemblé par les recherches précédentes en islamologie, de manière logique, cohérente et rationnelle

<sup>9</sup> Hypothèse développée dans *Le Messie et son Prophète* (2 tomes), 2005-2010, Editions de Paris, approfondie via le site <http://www.lemessieetsonprophete.com/> et développée et vulgarisée dans *Le grand secret de l'islam* - <http://legrandsecretdeislam.com/>

(hypothèse qui a fait l'objet d'une thèse de doctorat en théologie et histoire des religions soutenue en 2004). Il s'agit dans ce sens moins d'une hypothèse que d'une « synthèse ». Elle n'est pas figée, et ne prétend pas expliquer l'ensemble de l'histoire dans tous ses détails (comme le fait la tradition musulmane), se contentant de poser un cadre « souple » pour présenter et expliquer les origines de l'islam (cadre que sont venues confirmer et préciser les découvertes postérieures à 2004, comme par exemple celles relatives au rôle tenu par le site de Pétra dans l'histoire du « proto-islam », celles dues à l'étude des manuscrits coraniques anciens ou celles des soubassements araméens du texte coranique). Ce cadre est le suivant :

- Transmission aux Arabes de certaines espérances messianistes par un groupe sectaire ex judéochrétien, appelé judéonazaréen, portant un courant d'idées politico-religieuses remontant au I<sup>er</sup> siècle, qui les a menés à prendre Jérusalem (638) et à y relever le Temple dans l'espoir de déclencher des événements apocalyptiques (redescente de Jésus)
- Echec du projet de redescente de Jésus, éviction des Judéonazaréens et appropriation exclusive par les Arabes des espérances messianistes
- Construction progressive par les califes d'un corpus idéologique justifiant ces espérances et la légitimité de leur pouvoir et de leur conduite morale, corpus qui deviendra l'islam comme on le connaît à partir des IX et X<sup>e</sup> siècles.

## B. L'HYPOTHÈSE MUSULMANE FACE AU SCÉNARIO JUDÉONAZARÉEN

Au contraire du scénario judéo-nazaréen, l'hypothèse musulmane ne parvient pas à rendre compte, à expliquer, l'existence de nombreux éléments du dossier historique qui sont en dehors même de son champ de perception (ils ne peuvent même exister au sein du discours musulman sans en compromettre la logique interne, la cohérence, et donc la crédibilité). L'hypothèse musulmane peut présenter par ailleurs des explications simplistes ou invraisemblables d'éléments du dossier historique que l'hypothèse Gallez explique quant à elle de manière logique, cohérente et rationnelle. C'est ce que figure le tableau suivant, selon une progression chronologique des événements ayant constitué l'islam :

ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHÈSE MUSULMANE ET EXPLICITÉS PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPRÉHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHÈSE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN
<p>I<sup>er</sup> siècle</p> <p style="text-align: center;">?</p>	<p>Emergence d'une <b>pensée politico religieuse messianiste préfigurant l'islam</b> à partir du I<sup>er</sup> siècle, portée en particulier par des Juifs ethniques qui se nommaient « <b>Nazaréens</b> » implantés en Syrie...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- qui se pensaient être <b>choisis par Dieu</b> pour dominer le monde et le sauver du mal en y imposant la loi divine et la vraie religion, sous la conduite de Jésus, messie politique « redescendu du ciel » pour terminer sa mission</li> <li>- qui refusaient et <b>condamnaient la trinité chrétienne</b> comme un associationnisme (<i>shirk</i>) et, dont la profession de foi était « <i>Je témoigne de ce que Dieu est un et qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de lui</i> »</li> <li>- qui pensaient que les Juifs et les chrétiens se trompaient car ils avaient falsifié leurs écritures, mais qu'eux, les Nazaréens, étaient les <b>vrais disciples de Moïse et de Jésus</b></li> <li>- dont le projet était de <b>reconquérir Jérusalem</b>, et le lieu de prosternation sacré, le lieu de prosternation interdit et détruit que constituaient les ruines du Temple (<i>masjid al haram</i> en arabe, soit le nom donné aujourd'hui au sanctuaire de La Mecque) pour le reconstruire, et faire ainsi « redescendre » Jésus</li> </ul>
<p>I-VI<sup>e</sup> s.</p> <p style="text-align: center;">?</p>	<p>Vestiges de la <b>présence ancienne des Qoréchites</b> (tribu de Mahomet) dans la région de Lattaquié en Syrie</p> <p>Absence de vestiges de la présence ancienne des Qoréchites à La Mecque</p> <p>Absence complète de témoignages rendant compte de l'existence même de la ville de La Mecque dans l'Antiquité</p>

	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHÈSE MUSULMANE ET EXPLICITÉS PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPRÉHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHÈSE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN
7 <sup>e</sup> s.	Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme un <b>marchand, chef religieux et chef de guerre</b>	Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme étant un <b>prophète au sens hébraïque</b> (= qui annonce la venue du Messie), exhortant des Arabes chrétiens à la conquête de la Terre Sainte, ex-marchand, chef religieux et chef de guerre
620	Tradition du <b>Voyage nocturne</b> de Mahomet depuis La Mecque jusqu'au Mont du Temple à Jérusalem (sa jument ailée al-Bouraq, y laisse l'empreinte de ses sabots) et de là envol vers le ciel	<b>Impossibilité physique d'une « halte » de la Bouraq au Mont du Temple</b> (et de la possibilité d'y laisser des empreintes) : toute l'esplanade était alors couverte de ruines (elle avait même servi de dépotoir) Absence évidente de témoignages d'un tel événement par les habitants d'alors de la ville Invention très tardive de cette tradition à Bagdad, par des scribes persans
622-627 s	<b>Alliance judéo-arabe</b> , à Médine, entre 622 (Hégire) et 627 (massacre de la tribu juive des Banu Qurayza	<b>Alliance nazaréo-arabe</b> pour la conquête de Jérusalem et le relèvement du Temple, relatée par des témoins extérieurs et décrite dans le texte coranique (selon son exégèse critique), texte qui détaille l'existence d'une communauté judéonazaréenne, de ses liens avec les « croyants » arabes et de son projet de conquête de Jérusalem, de relèvement du Temple et de déclenchement des temps apocalyptiques
629	La <b>bataille de Muta</b> , comme expédition de rétorsion envers des chrétiens	La bataille de Muta comme <b>tentative de conquête et d'entrée dans la Terre Sainte</b> par la rive Est du Jourdain (et possiblement depuis Pétra, pour rééditer l'histoire biblique de l'entrée des Hébreux en terre promise après les 40 ans au désert)
637-640	Construction d'une « <b>synagogue</b> » sur le <b>Mont du Temple</b> par « un Juif » accompagnant le calife Omar	<b>Reconstruction du Temple de Jérusalem</b> par l'alliance nazaréo-arabe (attestée par 5 témoignages différents) ; rétablissement du culte sacrificiel ancien dans l'espoir de faire redescendre le « Messie Jésus »
640-660	Discours anti judaïque (cf. rupture avec les Juifs de Médine en 624, massacre en 627, et expulsion des Juifs d'Arabie par Omar en 640) rendant compte a posteriori de l' <b>impossibilité d'une alliance judéo-arabe</b> comme exprimée par le Coran (S5,51)	<b>Rupture d'alliance</b> (dispute entre « Juifs » et Arabes relatée par des témoins d'époque), manifestée, entre autres, par la perte du sens des soubassements araméens du texte coranique qui témoigne de l'alliance initiale puis de sa rupture ; expulsion des Juifs d'Arabie par Omar (640)
640-...	<b>Guerres d'apostasie</b> ( Abou Bakr) et <b>guerre civile</b> entre Arabes, pour savoir qui sera le chef ( <b>légitimité politique et religieuse</b> ) ; affrontements de factions rivales à partir des années 640 (assassinats successifs des chefs arabes : Omar en 644, Othman en 656, Ali en 661, deux fils d'Ali en 669 et 680, anticalife Ibn al Zubayr en 692), bouffées régulières de violence, apaisement sous l'autorité de califes puissants (Abd al-Malik), résurgence de la guerre avec l'affrontement entre Omeyyades et Abbassides, poursuite des luttes internes entre musulmans, etc.	<b>Guerre civile intrinsèque au messianisme politique</b> : affrontement de factions arabes rivales sur des motifs de légitimité politique et religieuse (qui est digne de régner au nom de Dieu ?) ; <b>invention des concepts propres à l'islam</b> par le jeu de concurrence en termes de légitimité des différentes factions, et à partir de l'espérance messianiste transmise par les Nazaréens aux Arabes : - <b>Calife</b> comme lieutenant de Dieu sur terre, et califat - <b>Révélation de Dieu donnée aux seuls Arabes</b> - <b>Livre saint arabe</b> qui explicite la révélation - <b>Prophète arabe</b> qui transmet la révélation <b>Environnement arabo-arabe</b> (ville sainte) <b>et abrahamique</b> de la révélation
VII <sup>e</sup> s.	?	<b>Absence totale de références musulmanes à Mahomet</b> jusqu'aux années 685 (première mention trouvée chez Ibn al Zubayr, un opposant au calife qui fait figurer sur les pièces de monnaie à son effigie les premières références islamiques de l'Histoire à Mahomet), puis 685-692 (pièces à l'effigie d'Abd al-Malik, inscriptions du Dôme du Rocher)
692	Construction du <b>Dôme du Rocher</b> en 692 qui <b>célèbre le voyage nocturne</b> de Mahomet	Construction du Dôme du Rocher en 692, copie d'une église chrétienne (église de la Kathisma, à Jérusalem), qui célèbre la <b>suprématie d'Abd al-Malik</b> sur le monde, sur les Arabes, sur toutes les religions et sur tous les croyants ; <b>absence de référence au voyage nocturne</b> sur le monument

ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHÈSE MUSULMANE ET EXPLICITÉS PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPRÉHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHÈSE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN
<p>VII-IX<sup>e</sup> s.</p> <p>Mahomet a révélé le Coran entre 610 et 632, que ses compagnons ont appris par cœur pour le <b>transmettre dans toute son intégrité</b> (tradition orale, supports de fortune), jusqu'à ce qu'il soit <b>édité définitivement en 650-656</b> par le calife Othman. Que les exemplaires de référence du calife Othman aient tous été détruits par les musulmans eux-mêmes n'a eu aucun impact sur la poursuite de la transmission à l'identique du texte coranique</p>	<p><b>Processus de compilations, d'écritures/réécritures, éditions de versions successives et concurrentes du Coran</b> (avec corrections ou destructions des versions hétérodoxes) depuis les premiers califes en milieu damascène, jusqu'aux abbassides (milieu persan), avec le calife al-Mutawakkil qui prononce le <b>dogme du Coran incréé après 847</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Témoignage de Jean de Damas en 746 : pas d'ange Gabriel, la « révélation » a lieu au cours du sommeil de Mahomet</li> <li>- Etat des premiers fragments de manuscrits coraniques (à partir de 675 jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle) montrant des traces de <b>réécriture</b>, de <b>correction</b>, de <b>grattages</b> et <b>palimpsestes</b>, de <b>ratures</b>, de <b>trous dans les pages</b>...</li> <li>- Caractère de <b>scriptio defectiva</b> de ces fragments (écriture incomplète, sans signes diacritiques, sans voyelles, caractère « brouillon » des manuscrits), qui rend possible toutes les interprétations</li> <li>- Manuscrits anciens tous écrits en alphabet arabe du Nord (Syrie) et non en alphabet arabe du Sud (La Mecque, Médine)</li> <li>- Destruction systématique des corans hétérodoxes à la version califale en cours jusqu'aux recueils du IX<sup>e</sup> siècle</li> </ul>
<p>?- VIII<sup>e</sup> s.</p> <p><b>La Mecque</b>, ville fondée par Adam, puis par Abraham et Ismaël ; important centre religieux antique (pèlerinages) et centre caravanier rayonnant jusqu'en Syrie (au moins)</p>	<p>Explications des <b>incohérences et aberrations de « La Mecque »</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Absence de mentions à La Mecque avant le VIII<sup>e</sup> siècle (textes et archéologie, y compris orientation des mosquées anciennes, dont la plupart étaient tournées vers Pétra)</li> <li>- Situation de La Mecque dans un environnement géographique impropre à une implantation ancienne (conditions climatiques, situation à l'écart des itinéraires caravaniers)</li> <li>- Inexistence de l'activité commerçante de La Mecque avant et après Mahomet ; pas de trace du pèlerinage avant le VIII<sup>e</sup> s.</li> </ul>

En l'état, **le scénario musulman est dépassé par le scénario judéonazaréen. Il ne peut même pas expliquer le « trou noir historique » de ses origines** et le grand flou qui se dégage de l'examen critique des sources islamiques. Même le terme « d'islam » n'apparaît pas avant le début du VIII<sup>e</sup> siècle pour désigner la religion des Arabes, religion peu définie avant Abd al-Malik, réservée aux seuls Arabes, son universalisation n'intervenant seulement qu'avec la prise de pouvoir par les Abbassides, à partir de 750... Les conquêtes « islamiques » jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle se sont ainsi faites sans référence au Coran ni à Mahomet, et sans conversion des populations conquises... (ce que l'islam d'aujourd'hui veut réinterpréter comme une forme de magnanimité, mais qui selon toute vraisemblance indique plutôt que l'islam n'existait alors pas encore comme corpus doctrinal constitué). Le scénario musulman ne peut pas davantage expliquer les éléments nouveaux issus de la recherche historique qui jettent une lumière neuve dans ce « trou noir », trou noir qui n'en est plus un grâce à eux.

Pour que la version musulmane de l'histoire puisse concourir dans le débat scientifique, il faudrait qu'elle arrive à prendre en compte ces éléments nouveaux, ce qui est impossible sans invalider l'islam lui-même.

### III. QUELQUES CONTRADICTIONS DES TRADITIONS MUSULMANES ELLES-MÊMES INSOLUBLES DANS LE CADRE DE L'ISLAM

... relevées par leur analyse critique.

#### A. QUELQUES CONTRADICTIONS DE LA LECTURE ISLAMIQUE DU CORAN

– Les « **polythéistes** » de **La Mecque** (païens non touchés par le christianisme et le judaïsme) sont présentés comme des monothéistes ; leur nom arabe de *mushrikun* (« associationnistes », qui associent d'autres dieux à Dieu) est celui que les musulmans utilisaient pour qualifier les chrétiens

selon Jean de Damas (en 746) ; le sens de polythéiste-païen donné à *mushrikun* est donc postérieur à 746

- L'environnement des Mecquois est présenté comme propice à l'élevage, à la culture, à la pêche en mer d'eau salée et en « mer d'eau douce », semblable en fait aux rivages de la Méditerranée (cf. [Patricia Crone<sup>10</sup>](#))
- **Les chrétiens sont nommés « nazaréens »** par le coran (*nasara*) ; or les chrétiens arabes se nommaient et se nomment toujours *masihyun* (« messianiques », disciples du Messie, c'est-à-dire étymologiquement « chrétiens ») et n'ont jamais porté le nom de « nazaréens » avant l'islam. *Nasara* en arabe est une translittération du terme *nâtsrâyâ* en araméen. Il désignait initialement les descendants de David, et donc les « messianiques », et de là Jésus et ses disciples, et donc les premiers judéo-chrétiens, avant qu'ils n'abandonnent ce nom pour celui de « messianiques », c'est-à-dire « chrétiens » (*mshyhayé* en araméen, *christianoï* en grec, *christiani* en latin, *masihyun* en arabe...)
- L'étude du texte révèle des **soubassements linguistiques syro-araméens** (travaux de [Lüling<sup>11</sup>](#), de [Luxenberg<sup>12</sup>](#), de [Robert Kerr<sup>13</sup>](#)) : expressions araméennes translittérées directement en arabe, sens araméens de certaines expressions (Mère de Jésus = Esprit Saint) transformés par leur lecture et interprétation en arabe (Mère de Jésus = Marie), noms qui n'ont de sens qu'en araméen (noms propres bibliques). La compréhension de ces soubassements (et de leur origine) s'est complètement perdue dans l'élaboration de la tradition musulmane. C'est le signe que les premiers auditeurs de la prédication que retranscrit plus ou moins le Coran, c'est-à-dire des Arabes christianisés (par des chrétiens syriaques) comprenaient ces références culturelles et religieuses araméennes (enseignées alors par un groupe araméophone judéonazaréen), puis que les musulmans ont perdu cette compréhension et ont réinterprété ces références jusqu'à leur inventer des sens complètement différents (indice de la rupture d'alliance entre Arabes et judéonazaréens).
- Les « nazaréens » du coran y sont décrits comme proches, voire cousins des Juifs rabbiniques (S2,120 ; S2,135 ; S5,18 ; S5,51 au regard de S4,89) ; ils lisent la même Torah (S2,113)
- Le Coran mentionne explicitement l'existence d'un **courant juif** (disparu), distinct des Juifs rabbiniques, et nommé « nazaréen » / *nasara* par le texte (par recoupement, selon l'exégèse critique du texte), courant très important par ses liens initiaux avec les Arabes dans les événements des origines de l'islam<sup>14</sup> :
  - Courant qui se définit comme la « communauté droite » parmi les Juifs (S3,113)
  - Courant qui a reconnu Jésus comme le Messie (S2,101 ; S4,159)
  - Courant qui est opposé aux Juifs rabbiniques et aux chrétiens (S2,105)
  - Courant qui tient pour sacrés la Torah et l'Évangile, et en détient les textes non falsifiés (S2,75-79 ; S5,59)
  - Courant qui a la « vraie foi » (S3,110), croit en Dieu et au « Jour dernier », ordonne « le convenable, interdit « le blâmable » (S3,113) et est humble envers Dieu (S3,199)

---

<sup>10</sup> [https://www.hs.ias.edu/files/Crone\\_Articles/Crone\\_Quranic\\_Pagans\\_Livelihood.pdf](https://www.hs.ias.edu/files/Crone_Articles/Crone_Quranic_Pagans_Livelihood.pdf)

<sup>11</sup> [https://books.google.fr/books?id=tqFisOXrUQ8C&printsec=frontcover&dq=isbn:8120819527&hl=fr&sa=X&ei=JGVVdggH oaZsAHNvavIBQ&redir\\_esc=y](https://books.google.fr/books?id=tqFisOXrUQ8C&printsec=frontcover&dq=isbn:8120819527&hl=fr&sa=X&ei=JGVVdggH oaZsAHNvavIBQ&redir_esc=y)

<sup>12</sup> <https://www.amazon.fr/Syro-Aram%C3%A4ische-Lesart-Koran-Christoph-Luxenberg/dp/3899300289>

<sup>13</sup> [https://www.academia.edu/7684935/Aramaisms\\_in\\_the\\_Qur\\_%C4%81n\\_and\\_Their\\_Significance](https://www.academia.edu/7684935/Aramaisms_in_the_Qur_%C4%81n_and_Their_Significance)

<sup>14</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=9G6BPhBEYY>

## B. QUELQUES CONTRADICTIONS DE LA SÎRA (BIOGRAPHIE DE MAHOMET), DES CHRONIQUES HISTORIQUES ET DES HADITHS (À PARTIR DESQUELS ELLE A ÉTÉ ÉCRITE)

- **Invraisemblance du polythéisme des mecquois** : présence de « chrétiens » (« nazaréens » que le discours musulman veut identifier à des chrétiens) à La Mecque (comme Waraqa ou Khadija, 1<sup>ère</sup> femme de Mahomet) ; le père et le grand père polythéistes de Mahomet sont nommés « Abdallah » (esclaves, ou serviteurs, du « dieu unique » qui est absolument inconcevable pour des polythéistes)
- **Invraisemblance de l'histoire « matrimoniale » de Mahomet** : selon les différentes versions de sa biographie, il a eu 4 fille de sa 1<sup>ère</sup> femme (dont Fatima, la seule qui lui survivra, sera à l'origine de la lignée des Fatimides) mais aucun malgré ses prouesses viriles de ses 10 à 35 autres femmes, voire beaucoup plus en comptant les esclaves et prises de guerre<sup>15</sup>
- **Invraisemblance des raisons avancées par les musulmans à la guerre civile** interne aux Arabes, sur des motifs de légitimité politique et / ou religieuse, et sur fond de scission des chiites et des kharidjites autour de l'assassinat d'Ali (par des kharidjites), puis de celui de ses fils par le pouvoir califal. Qui avait raison à l'époque ? Qui a raison aujourd'hui ? Qui croire ?
- **Invraisemblance de l'histoire du voyage nocturne** : au-delà du défi aux lois de la nature (« miracle »), il stipule que Mahomet est allé à Jérusalem en une nuit sur son cheval ailé depuis La Mecque, pour s'y envoler à partir de l'emplacement du Dôme du Rocher vers le ciel (etc.). Or le Dôme du Rocher construit en 692 ne mentionne pas le voyage nocturne, et il s'y trouvait auparavant le temple reconstruit par l'alliance judéo-arabe, qui ne célébrait pas non plus le voyage nocturne. Et avant même ces constructions, en 620 (date que suppose les traditions musulmanes), la ville était aux mains des Perses, qui n'ont produit aucun témoignage du « voyage nocturne », et l'esplanade du Mont du Temple était couverte alors de ruines, de débris et d'ordures (impossibilité pour le « cheval ailé » d'y laisser l'empreinte de son sabot).
- **Invraisemblance du concept même de la révélation d'un « livre » aux Arabes** : à l'époque de la révélation supposée (610-632), l'arabe n'était pas encore une langue de civilisation de l'écriture, comme en témoigne la *scriptio defectiva* des premiers manuscrits coraniques. Il faudra attendre le travail des grammairiens, graphistes calligraphes et linguistes des premiers siècles pour que la langue écrite puisse correctement signifier un discours oral.

**Le « scénario musulman » est mis à mal... Pour le moment, seul le scénario judéonazaréen parvient à rendre à compte de l'ensemble du dossier historique.**

## IV. QUELLE RÉCEPTION DE LA CRITIQUE HISTORIQUE EN ISLAM ?

Pour l'essentiel, les musulmans restent relativement hermétiques à l'analyse critique, aux principes de la recherche selon la méthode scientifique, et ce très souvent jusqu'au déni :

- L'islam raisonne en termes de fiabilité, d'autorité, de légitimité des auteurs et « transmetteurs » des textes dans lesquels on lit l'histoire et la foi à livre ouvert. Il **ne raisonne pas en termes d'analyse critique du contenu des sources**. On peut y voir un mode de raisonnement dérivé du schéma de la « révélation prophétique » tel qu'inventé par l'islam : il faut croire sur parole celui qui est « crédible », à la manière dont il faut croire au « Prophète » sans se poser de questions

---

<sup>15</sup> *La vie privée de Mahomet*, de Joseph Azzi, Ed. de Paris, 2007 - la tradition mentionne cependant qu'il eut un enfant avec son esclave Maria la Copte, mais que celui-ci (nommé Ibrahim) mourut en bas âge

- Le **statut « divin » du Coran** décourage profondément son examen critique. L’islam en a fait un objet sacré, voire tabou : on ne saurait remettre en cause le sens musulman que lui a donné la tradition islamique. De plus, ce statut fait du texte une « expérience divine » en soi : réciter le Coran par cœur ou écouter sa récitation, même sans en comprendre le sens (cas de la grande majorité des musulmans qui ne comprennent pas l’arabe) se suffit à soi à même, un peu à la manière de l’adoration eucharistique pour les catholiques (dans les limites de l’analogie...). L’exemple de Joseph Fadelle<sup>16</sup> est emblématique : il était un fier musulman indestructible, sûr de la divinité et de la supériorité du Coran, jusqu’à ce qu’il se force à en faire une lecture « compréhensive », initiant ainsi sa conversion au christianisme
- L’espérance messianiste musulmane (se croire choisi par Dieu, élevé au-dessus des autres hommes pour sauver le monde) est tellement forte, et représente pour les musulmans un bien tellement supérieur, qu’elle n’a **pas besoin en soi de justification rationnelle** (et en particulier de justification historique) ni même de justification par les textes sacrés de l’islam une fois qu’elle s’est emparée des consciences. Au point de rendre ses croyants insensibles même au réel...
- Historiquement, les textes sacrés musulmans (Coran, hadiths, sîra) ont été formalisés plus ou moins définitivement dans l’histoire au IX<sup>e</sup> siècle, bien après que l’espérance musulmane (ou proto-musulmane) n’a été répandue dans les consciences par le discours des prédicateurs. Cette espérance se révèle ainsi supérieure aux textes qui ne sont pas le fondement mais un produit de ces espérances, ce qui relativise la portée de leur critique
- **Cette espérance est toujours première aujourd’hui** pour les musulmans, et n’a pas besoin de justifications théoriques et historiques solides : pas besoin de lire le Coran pour devenir musulman, voire jihadiste, d’où un refus de considérer en vérité les incohérences du Coran ou des traditions musulmanes (attitude de déni), et encore plus les études historico-critiques
- Les études critiques provenant à 99% de « mécréants », beaucoup de musulmans les déconsidèrent a priori

On peut néanmoins demander à un interlocuteur musulman de **réfléchir par lui-même en posant des questions personnelles**. La réflexion n’est pas naturelle en islam, puisque l’islam ne se discute pas, il s’affirme et s’applique. Mais des questions peuvent déstabiliser un interlocuteur musulman dans ses certitudes, et l’inciter à une **réflexion personnelle**, d’autant plus si elles sont posées dans un **climat de confiance, d’écoute et d’amitié** (l’islam présupposant une logique d’affrontement entre musulmans et non-musulmans).

*[voir développement dans le support de l’atelier du 18/05/20 : LES FAILLES DE L’ISLAM]*

---

<sup>16</sup> Joseph Fadelle, *Le prix à payer*, L’Œuvre 2010, disponible en poche (Presse Pocket, 2012)